



HAL
open science

Penser avec les nuits et les discontinuités en géographie

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Penser avec les nuits et les discontinuités en géographie. Laurent Gagnol; Jérôme Lageiste; François Moullé. Penser avec les discontinuités en géographie, Presses universitaires de Rennes, A paraître. halshs-04121388

HAL Id: halshs-04121388

<https://shs.hal.science/halshs-04121388>

Submitted on 7 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Penser avec les nuits et les discontinuités en géographie

Laurent Gagnol, Jérôme Lageiste, François Moullé, 2023,
Penser avec les discontinuités en géographie, PUR

Luc Gwiazdzinski

*« Vivre, c'est passer d'un espace à un autre,
en essayant le plus possible de ne pas se cogner. »*

Georges Perec, 1974

*“Life is all about moving from one space to another,
trying as much as possible not to bump into each other”*

Georges Perec, 1974

Mots clés :

Nuit, ville, discontinuités, temporalités, géographie, géographie des temps, études sur la nuit

Keywords

Night, city, discontinuities, choralities (temporalities), geography, geography of time, geography of the night, night studies

Résumé

Penser avec la nuit et les discontinuités en géographie. La proposition s'intéresse à la « nuit », dimension longtemps oubliée de la ville, espace-temps longtemps peu exploré et à la « discontinuité » un concept moins investi que d'autres (limite, frontière, fragmentation...) dans la discipline. Elle s'inscrit dans le prolongement d'une recherche engagée depuis une vingtaine d'années sur les temps des villes et qui a notamment permis de mettre en évidence les pressions qui s'exercent sur l'originelle alternance et les mutations rapides des nuits de nos villes, colonisées par les activités du jour. Elle fait l'hypothèse que les « discontinuités » sont stimulantes pour penser les nuits et que les « nuits » le sont également pour penser les « discontinuités », avec un apport intéressant pour la géographie contemporaine. Au-delà de la nuit, la réflexion s'ouvre à d'autres discontinuités sous tensions, d'autres espace-temps éphémères et cycliques comme les saisons, le dimanche, les grandes vacances ou la sieste.

Abstract

Thinking with night and discontinuities in geography. The proposition is interested in the “night”, a long forgotten dimension of the city, a space-time that has long been little explored, and in “discontinuity”, a concept that has been investigated less extensively than others (limit, boundary, fragmentation...) in the field of geography. It is the continuation of research undertaken over the last twenty years or so about cities' temporalities, which has made it possible to highlight the pressures exerted on the original alternation and rapid mutations of nights in our cities, colonized by the activities of the day. She hypothesizes that “discontinuities” are stimulating for thinking about nights and that “nights” are also inspiring for thinking about “discontinuities”, with an interesting contribution for contemporary geography. Beyond the night, the reflection opens up to other discontinuities under tension, other ephemeral and cyclical space-time such as the seasons, Sundays, long holidays or the

siesta.

Biographie :

Luc Gwiazdzinski est géographe (Université Grenoble Alpes). Enseignant en urbanisme et aménagement, chercheur au laboratoire Pacte, il a dirigé de nombreux projets de recherche et conférences internationales et publié une quinzaine d'ouvrages sur les questions de temps et de mobilité, parmi lesquels : *La nuit dernière frontière de la ville*, l'Aube ; *La nuit en questions*, Hermann ; *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*, Ministère des transports, UTBM Éditions; *Si la route m'était contée, Un autre regard sur la route et les mobilités durables*, Eyrolles ; *L'hybridation des mondes*, Elya ; *Chronotopies, Lire et écrire les mondes en mouvement*, Elya ; *Tourismes et adaptations*, Elya (...).

Contact :

lucmarcg@gmail.com

Penser avec les nuits (Straw, 2017) et les discontinuités en géographie. L'approche se déploie dans un contexte paradoxal où l'on observe à la fois une tendance à la continuité temporelle de l'offre et des services urbains (Gwiazdzinski, 2005, Crary, 2007) et une tendance à la discontinuité des espaces et des temps de vie de la métropole, « ville au-delà de la ville » (Depardon, Virilio, 2010). Elle s'intéresse à la nuit, dimension longtemps oubliée de la ville (Gwiazdzinski, 1998), objet géographique peu exploré et à la « discontinuité » un concept moins investi que d'autres (limite, frontière, fragmentation...) dans la discipline¹.

Les deux mots conservent un intéressant potentiel heuristique et leur croisement pourrait être fécond. On peut donc faire l'hypothèse que les 'discontinuités' sont stimulantes pour penser les nuits et que les 'nuits' le sont également pour penser les discontinuités avec un apport possible pour la géographie. Cette première réflexion croisée prolonge et enrichit des travaux sur les nuits urbaines (recherches, traversées nocturnes, observations, expérimentations²) menés depuis une vingtaine d'années dans le cadre d'une approche systémique. La notion de discontinuités peut permettre d'aborder différemment la complexité de cet « espace temps vécu éphémère et cyclique » (Gwiazdzinski, 2005) devenu récemment un objet de recherche attractif et un enjeu central des politiques publiques (Gwiazdzinski, 2019). À l'inverse, la nuit urbaine peut fournir un support particulier pour « penser avec les discontinuités en géographie ». Enfin, cette double mise à l'épreuve pourrait notamment contribuer à un dépassement des approches binaires dans la discipline et au-delà. Il s'agit donc de plonger dans une réflexion sur, par et avec les nuits et les discontinuités et d'en retirer quelques pistes pour la géographie contemporaine.

I. Penser les nuits urbaines³ avec les discontinuités

La première proposition consiste à penser les nuits urbaines avec les discontinuités, c'est-à-dire à réfléchir à ce que cette notion peut apporter à l'analyse de la nuit urbaine dans une approche « chronotopique » des systèmes urbains, une architecture des espaces et des temps (Bonfiglioli, 1990) où le « chronotope » est défini comme « lieu de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle » (Drevon, 2016).

Définition ouverte des discontinuités

Les définitions générales de la discontinuité évoquent l'« absence de continuité matérielle », le « manque de continuité dans le temps » et l'« interruption⁴ ». Il est prudent de laisser aux philosophes « bachelardiens » et « bergsoniens » la conclusion du débat sur « continuité et discontinuité du temps » (Worms, Wunenburger, 2008), malgré un intérêt pour « l'intuition de l'instant » (Bachelard, 1932) qui fait apparaître la durée comme relative et l'instant, point

¹ Penser avec les discontinuités en géographie, 2018, Appel à communications, Colloque disciplinaire international, Université d'Artois, Laboratoire 'Discontinuités' <https://ifd.hypotheses.org/lappel-a-communication>

² Voir notamment : Gwiazdzinski Luc, 2005, *la nuit dernière frontière de la ville*, l'Aube ; Gwiazdzinski Luc, 2007, *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*, Ministère des transports, UTBM Editions ; Espinasse Catherine, Gwiazdzinski Luc, Heurgon Edith (Dir.), 2005, *La nuit en questions*, Colloque de Cerisy. Editions de l'Aube, 320 p. (ré-édition 2016, Rhuthmos) ; Gwiazdzinski Luc, 2016, « Nuit debout, Première approche du régime de visibilité d'une scène nocturne », Revue *Imaginations, Visualités* <http://imagination.csj.ualberta.ca/> ; Hu Wenbo, Gwiazdzinski Luc, Wang Wangen, 2017, Les nuits de Shanghai. Première approche spatio-temporelle à partir des réseaux numériques sociaux, », *Netcom and Communication studies*, volume 30, no3-4, pp.5-12

³ La réflexion conduite par l'auteur au sujet des nuits urbaines est réalisée au prisme de la ville occidentale.

Ailleurs dans le Monde, dans d'autres cultures, les nuits urbaines ne présentent pas les mêmes caractéristiques et sont différemment vécues. (Note de l'éditeur).

⁴ (Larousse)

d'espace-temps comme absolu. En géographie, où après les travaux pionniers de Roger Brunet⁵ et de quelques autres (François, 1998), on assiste à un regain d'intérêt pour la notion – peut-être liée aux phénomènes de dérégulation et d'éclatement des temps et des mobilités, l'analyse des discontinuités permet notamment d'« identifier des systèmes⁶ » et de repérer des « barrières »⁷. Elle est « ce qui sépare deux ensembles spatiaux voisins et différents »⁸ et « la forme spatiale de la transition entre deux systèmes voisins »⁹. Dans une approche plus pragmatique ou phénoménologique, les discontinuités sont également définies comme « des opérateurs spatiaux de processus, individuels ou collectifs, de construction de mondes dans différents types de registre (représentationnel, imaginaire, performatif, esthétique, etc.)¹⁰ », voire des « opérateurs de pensées dans le champ de l'épistémologie ». Ce sont autant de propositions qui doivent permettre d'explorer et de re-penser les nuits urbaines.

Discontinuité épistémologique des *Nights studies*

L'exploration de la nuit urbaine s'inscrit bien dans les phénomènes contemporains « d'hybridation » disciplinaires et le « discontinuisme » épistémologique. Les recherches actuelles se déploient dans un contexte « d'indisciplinarité » (Citton, 2012) et d'interdisciplinarité créant de nouvelles « continuités » au-delà du domaine de la géographie à l'exemple des « *Urban studies* » ou des « *Cultural studies* ». Face à la complexité de l'objet « nuit », on assiste à l'émergence d'un nouveau champ de recherches spécifique rompant avec la continuité disciplinaire. Les « *Night studies* » (Gwiadzinski, 2015) réunissent désormais des historiens, des géographes, des urbanistes, des sociologies, des économistes, des anthropologues, des ethnologues, des philosophes, des biologistes, des spécialistes de la culture et de la communication, des politologues, des architectes et des artistes¹¹. Partout dans le monde, les colloques, séminaires, travaux de recherche, thèses et expositions sur la nuit – principalement urbaine - se multiplient¹². Cette recherche – « inter », « trans » voire « post »

⁵ Brunet R., 1965, *Les phénomènes de discontinuité en géographie* - Thèse complémentaire de Doctorat d'Etat, Université de Toulouse, 304 p.

⁶ François J.-C., « Discontinuité », *Hypergéogé*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article53>

⁷ Gwiadzinski L., 1991, *Une première approche des barrières dans la ville*. Mémoire de D.E.A., U.F.R. de Géographie, Université Louis Pasteur, Strasbourg, 208 p.

⁸ François J.-C., op. cité

⁹ François J.-C., 2002, « Contexte théorique de la notion de discontinuité géographique », *Cybergeo*

¹⁰ Penser avec les discontinuités en géographie, 2018, Appel à communications, Colloque disciplinaire international, Université d'Artois, Laboratoire 'Discontinuités' <https://ifd.hypotheses.org/lappel-a-communication>

¹¹ Voir notamment : Armengaud Marc, Armengaud Mathias et Cianchetta Alessandra, 2009, *Nightscapes/Paisajes nocturnos/Nocturnal Landscapes*, Barcelona, Editorial Gustavo Gili ; Boffi Marco, Colleoni Matteo, Del Greco Manola, 2016, *Night-time hours and activities of the Italians*, Article ; Bronfen Elisabeth, 2013, *Night Passages. Philosophy, Literature, and Film*, New York, Columbia University Press ; Cabantous Alain, 2009, *Histoire de la nuit : XVIIe-XVIIIe siècle*, Paris, Fayard ; Challéat Samuel, Lapostolle Dany, Bénos Rémi, 2016, *Consider the darkness. From an environmental and sociotechnical controversy to innovation in urban lighting*, Article ; Crary Jonathan, 2007, *24/7. Late Capitalism and the Ends of Sleep*, London, New-York, Verso ; Ekirch Roger, 2005, *At Day's Close. Night in Times Past*, New York, Norton ; Gwiadzinski Luc, 2007, *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*, Belfort, UTBM Editions ; Koslofsky Craig, 2011, *Evening's Empire*, Cambridge University Press ; Narboni Roger, 2012, *Les éclairages des villes*, Paris, Infolio ; Roberts Marion, Eldridge Adam, 2009, *Planning the Night-time City*, New-York, Routledge ; Sagahon Leonel, Léon Fabrizio. (dir.), 2014, *Vivre la nuit. Historias en la ciudad de Mexico, Mexico City, Mexico*, Conaculta, 2014 ; Straw Will, 2016, *Media and the urban night*, Article ; Straw Will, 2016, « Penser la nuit urbaine », in Gwiadzinski L., *La nuit dernière frontière de la ville (nouvelle édition)*, Rhuthmos pp. 7-10 ; Talbot Deborah, 2007, *Regulating the Night. Race, Culture and Exclusion in the Making of the Night-time Economy*. Aldershot, Ashgate

¹² Comelli Cécilia, 2015, *Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux*, Université Bordeaux Montaigne ; Pieroni Raphaël, *Institutionnaliser la nuit. Géographies des politiques nocturnes à Genève*, 2017, Université de Genève, Faculté des sciences et de la société ; Bertin Sylvain, 2016, *Le paysage urbain nocturne : une dialectique du regard entre ombre et lumière*, Université de Montréal, Faculté de l'Aménagement ; Chausson Nicolas, 2017, *L'économie et territoires de la nuit urbaine*, Université Grenoble Alpes (à venir) ; Hu W., 2019, *Géographies de*

disciplinaire - s'ouvre peu à peu à d'autres espaces que l'Europe ou l'Amérique du Nord avec en parallèle des re-spécialisations sur différents objets et thématiques : lumière, gouvernance, paysage, géographie, circulation des pratiques, pollution lumineuse, monographies urbaines, culture, médias, représentation, innovation urbaine, économie de la nuit ou marketing territorial. De plus en plus d'articles, ouvrages ou numéros spéciaux de revues¹³ sont publiés sur ces sujets nocturnes participant au tournant spatial, sensible et expérientiel des sciences humaines et sociales.

Discontinuité temporelle centrale

La nuit est une discontinuité temporelle originelle. Selon la Genèse, « Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin. Premier jour ». C'est une discontinuité naturelle essentielle. « Du latin *nox*, (la nuit) désigne la période de temps au cours de laquelle le soleil disparaît sous l'horizon¹⁴ ». C'est une discontinuité « contextuelle », le « temps des ténèbres et de l'obscurité », avec des atmosphères, des ambiances et des comportements souvent différents de ceux du jour. C'est une discontinuité en termes physiologiques puisque passés les 22 heures et pour une durée de huit heures environ une majorité de la population est dans les bras de Morphée : nous sommes des animaux diurnes. Par extension, la nuit est également une discontinuité sociale : « Temps du repos social » symbolisé par le couvre feu, l'arrêt de toute activité avec la fermeture des portes de la cité. C'est une discontinuité juridique avec des règles particulières, des lois, règlements et interdits qui conditionnent la vie des individus, des activités et des territoires avec des bornes légales variables (activités professionnelles, circulation des biens, loisirs, sécurité...). La nuit est une discontinuité en termes de gouvernance pour nombre d'institutions et d'organisations qui, après 22 heures passent en système de veille ou d'urgence. Si l'on poursuit encore, la nuit est une discontinuité temporelle en termes de « citoyenneté ». Il y a peu de citoyens – au sens de celui qui prend part « au culte de la cité » (Fustel de Coulanges, 1864). Dans la nuit, on ne peut pas jouir pleinement de tous ses droits : logement, santé, sécurité ou environnement sain, mobilité, emploi, sport et loisirs, culture etc. Le « droit à la ville » (Lefebvre, 1968) n'est pas assuré partout et pour tous.

Discontinuité temporelle fonctionnelle

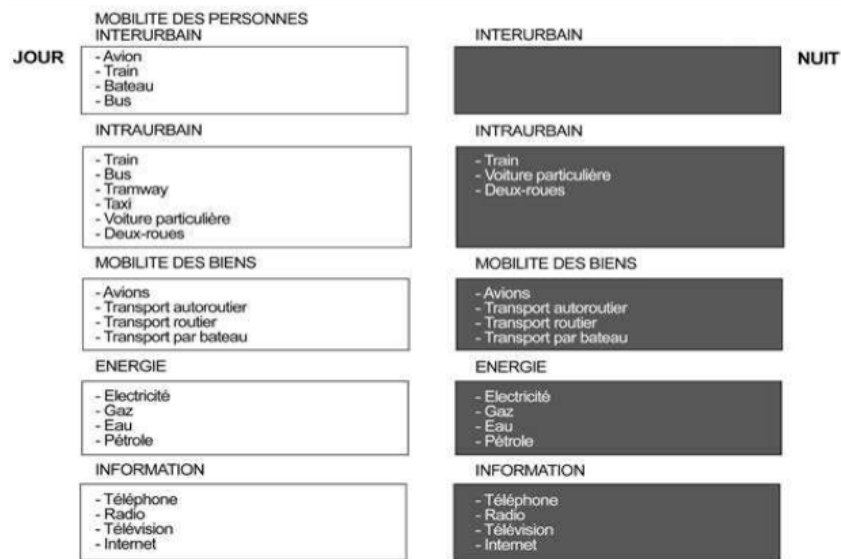
La nuit est une « discontinuité fonctionnelle », un creux dans la vie quotidienne de nos cités, avec la diminution de l'offre urbaine de services, de la fréquentation et des flux de circulation (individus, biens...) et de consommation (électricité, gaz...) qui va jusqu'à l'arrêt total dans certains cas. Plus on avance dans la nuit plus la ville est coupée de l'extérieur (Figure 1) avec de moins en moins de liaisons assurées (avion, train, bus...). Il faut pouvoir l'atteindre et la traverser. Cette discontinuité de l'offre de services et de mobilité est relative et liée en partie à la place de la ville dans la hiérarchie. Plus la ville est internationale plus la continuité d'un certain nombre de services est assurée la nuit.

l'économie nocturne. Une première approche spatio-temporelle des villes chinoises la nuit », Université Grenoble Alpes

¹³ Revue Hémisphères, La revue suisse de la recherche, no12, septembre 2017, pp.18-22

¹⁴ Dictionnaire Zeller

Figure 1. *Système de mobilité amputé et discontinu*



Réalisation : *Gwiazdzinski L., 2002*

Frontière floue et zones de transition

La nuit et le jour ont leurs seuils symboliques marqués comme celui des 22 heures, celui de minuit où le carrosse de Cendrillon redevient citrouille ou celui de 5 heures du matin où - comme dans la chanson de Jacques Lanzmann et Jacques Dutronc - les noctambules croisent les travailleurs du matin. Au-delà des symboles, les discontinuités ne sont pas toujours brusques et immédiatement perceptibles mais souvent marquées par un gradient. Entre la nuit et le jour elles sont souvent floues semblables à des « écotones », pour reprendre le terme de biogéographie servant à désigner les zones de transitions entre deux écosystèmes (Clarke, 1954). Comme dans la nature, la diversité est importante avec à la fois des services, des activités, des individus et des groupes du jour et de la nuit qui se croisent.

Discontinuité temporelle des représentations

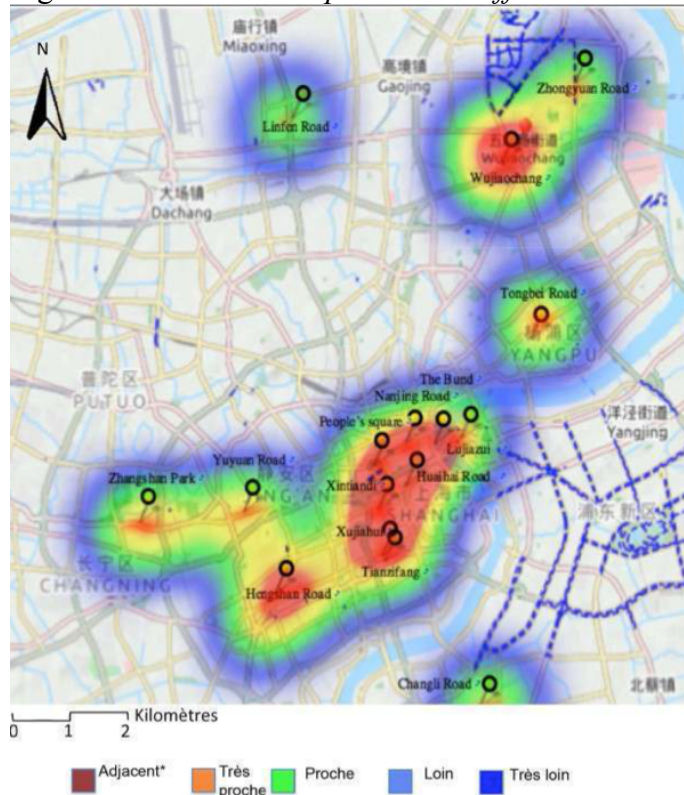
La discontinuité est également celle des représentations. Le jour a toujours été perçu de manière positive (Durand, 1963) et comme une avancée dans la connaissance : on éclaire la nuit. La nuit est un espace-temps marqué par les peurs. On se prépare pour la traversée comme on le fait pour un désert ou une forêt. Elle est peuplée de monstres et nous enveloppe de ses mystères. Elle fut longtemps négligée par les édiles, les techniciens, et les chercheurs qui commencent à peine à s'y intéresser. Même nos agendas papiers s'arrêtent pour la plupart à 21h00 insistant peut-être sur la discontinuité entre espace public et espace privé, intime et « extime », temps du privé et temps du public, vie personnelle et vie professionnelle. Pendant longtemps seuls les artistes et les écrivains ont investi la nuit comme refuge et comme muse. C'est un univers riche de promesses et de potentialités qui vont advenir en plein jour : un espace-temps où l'on rêve, où l'on refait le monde et où l'on complot à l'écart des témoins. Pour les autres, la nuit reste le plus souvent ignorée, fantasmée et crainte, un espace-temps peuplé de bandits que les pouvoirs publics ont toujours cherché à contrôler. La première décision prise en cas de troubles est de décréter le couvre-feu, l'interdiction de circuler la nuit qui ré-installe une discontinuité temporelle.

Discontinuités spatiales infra-nocturnes

Des discontinuités spatiales sont également observables à l'intérieur même de la discontinuité temporelle nocturne. C'est l'image de l'archipel qui s'impose dans la nuit de manière fractale.

En termes d'offre urbaine, de services et de fréquentations associées, la discontinuité est une caractéristique de la ville de nuit par rapport au jour (Figure 2). Espace à faible densité, la nuit urbaine ressemble un peu à un espace rural sans lumière.

Figure 2. *Discontinuité spatiale de l'offre nocturne de services* (Shanghai, China)



* Calculs de la distance moyenne entre deux activités nocturnes quelconques dans la grille. 4 est la distance la plus courte ; le plus loin pour 0.

Sources : Hu W, Gwiazdzinski L., 2016

Les centralités évoluent en fonction des heures. L'offre est de plus en plus discontinue à mesure que l'on avance dans la nuit en termes de services, de lumière ou de transport par exemple (Gwiazdzinski, 2007). Les distances s'allongent, l'accessibilité et les coûts diminuent. Au plus profond de la nuit subsistent à peine quelques points isolés et quelques veilleurs que l'on rejoint avec difficulté, faute de réseaux de transport adaptés (figure 1). Les pratiques de consommation dans les espaces publics et les commerces reproduisent ces discontinuités et la figure post-moderne de « l'archipel » (Viard, 1994).

Discontinuité temporelle en danger

La nuit comme discontinuité temporelle est fragile. La « diurnisation de la nuit » n'est pas encore achevée, la continuité jour-nuit n'est pas encore la norme, mais les rythmes séculaires se trouvent menacés. Le front progresse de façon irrégulière dans l'espace et dans le temps (Gwiazdzinski, 2003). Face aux pressions du jour, on mesure bien les fluctuations de cet « estran¹⁵ » au fil du temps et les risques de disparition de la nuit comme discontinuité « naturelle ». Plus largement, tous les « temps d'arrêt » semblent mis sous pression par l'activité économique : la nuit, le dimanche, la sieste et le repas (Figure 3).

¹⁵ « Partie du littoral alternativement couverte et découverte par la mer »
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/estran/31219>

Figure 3. *Affiche syndicale*



Sources : *Gwiazdzinski L., 2013*

La ville revoit ses nycthémères et même les rythmes biologiques semblent bouleversés. La lumière a progressivement pris possession de l'espace urbain, gommant en partie l'obscurité menaçante de nos nuits, permettant la poursuite d'activités diurnes et l'espace nocturne s'est transformé en un terrain d'expérimentation. Le couvre-feu médiatique est désormais terminé : radios et télévisions fonctionnent 24h/24 et Internet permet de surfer avec des régions du monde où il fait jour. Les entreprises industrielles produisent souvent en continu pour rentabiliser leurs équipements et, dans la plupart des secteurs, le travail de nuit se banalise atteignant près de 20 % des salariés. Les commerces décalent leurs services vers le soir. Il y a des années déjà que les sociétés de services sont au « 24h/24, 7j/7 ». Progressivement les activités humaines se sont déployées dans la nuit et ont recomposé un nouvel espace-temps de travail, de loisirs et de culture.

Conflits dans la discontinuité et nouvelles discontinuités

Des conflits émergent dans la nuit entre des habitants, des activités et des quartiers de la ville polychronique (Boulin, Mückenberger, 2002) qui ne vivent plus au même rythme : conflits entre la ville qui dort et la ville en continu de l'économie et des réseaux ; conflits en termes de nuisances sonores entre la « Ville qui dort et la ville qui s'amuse » ; pollution lumineuse ; conflits entre la ville en continu et le rythme circadien des individus avec des conséquences en termes de santé.

Les conflits marquent la « ligne de front » et contribuent à créer de nouvelles discontinuités représentationnelles et symboliques comme dans le cas des violences urbaines qui participent à la stigmatisation des quartiers et au renforcement de la peur de la nuit (Gwiazdzinski, 1997). Entre réel et imaginaire, le jeu des continuités-discontinuités se complexifie et évolue en permanence dans la « ville malléable » (Gwiazdzinski, 2007).

Figure 4. Gestion des conflits nocturnes à Montréal (Canada)



Sources : *Gwiazdzinski L., 2017*

Exploitation, résistances et nouvelles discontinuités

Face aux tentatives de mise en continuité technique et fonctionnelle de l'espace et du temps, des résistances s'organisent. Dans certains territoires, dans certaines villes, on assiste à une « demande de nuit », un besoin de retour d'une discontinuité nocturne qui n'est plus une évidence mais un enjeu de développement durable, l'indicateur d'une évolution du rapport nature-culture. C'est le cas avec les associations qui se mobilisent contre la pollution lumineuse et demandent l'extinction des lumières la nuit pour pouvoir observer les étoiles et éviter de perturber la faune et la flore. C'est aussi le cas des territoires qui font de cette extinction un nouvel argument touristique avec les labels « villages étoilés » ou la création de « réserves de nuit » (Charlier, 2018). Dans certains quartiers de nombreuses villes, on assiste également à une demande de retour au calme de la part des résidents excédés par le bruit. La remise en cause de la discontinuité jour-nuit par l'économie et le marché est contrecarrée par ces revendications et par la mise en patrimoine et l'exploitation progressive de la « nuit noire » comme une ressource.

De leur côté, les pouvoirs publics participent d'une certaine façon au maintien de la discontinuité en cherchant à gérer ces tensions par la mise en place de dispositifs de médiation : chartes de nuit, médiateurs, correspondants de nuit. Les nouveaux modes de gouvernances temporels qui se mettent progressivement en place contribuent à cette discontinuité symbolique et à la tranquillité dans la zone de transition. Dans de nombreuses villes comme Nantes, Strasbourg ou Paris, des élus sont désormais en charge de la question transversale de la nuit répondant enfin à l'initiative citoyenne des 'Maires de nuit' mais sans reprendre complètement l'idée d'élections de représentants du « peuple de la nuit » (Gwiazdzinski, 1999). La discontinuité temporelle se mue en opérateur de processus.

Opérateur spatio-temporel

Si la matérialité de la ville reste la même, l'arrivée de l'obscurité crée de nouvelles conditions de vie et de nouveaux comportements. La discontinuité lumineuse est un opérateur spatio-temporel de processus individuels ou collectifs. Elle contribue à la construction de mondes (Descola, 2014) spécifiques en termes représentationnels, imaginaires, esthétiques voire performatifs. Elle devient un « territoire d'innovation » (Gwiadzinski, 2015) pour l'ensemble des acteurs urbains. La mise à l'épreuve de la nuit par les « discontinuités » oblige à réfléchir aux futurs possibles de l'autre côté de la ville. Un premier scénario pourrait être celui de la « continuité du jour » et de la « banalisation de la nuit ». Les activités du jour ont colonisé la nuit qui est artificialisée. La ville fonctionne en continu, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Le système nuit en tant que système autonome temporaire s'est dissous et a été totalement intégré au système ville dont il a repris la structure et l'ensemble des fonctions. Un deuxième scénario est celui du « renforcement de la discontinuité » et de l'autonomisation de la nuit pouvant aller jusqu'à un processus d'autonomisation politique et d'affrontement. Enfin, un dernier scénario de « cohabitation harmonieuse » pourrait être celui de la pacification avec maintien d'un cœur de la nuit et accroissement des zones de transition où co-existent les activités du jour et de la nuit.

Atouts et limites

La discontinuité permet de réfléchir aux limites spatio-temporelles de la nuit urbaine, à l'organisation interne du système, de repérer les seuils et leur évolution, de montrer la relativité de la notion et le sens des pressions qui s'exercent pour davantage de discontinuité et de continuité. Par contre, sa force symbolique et sa puissance de représentation est sans doute moins forte que celle que possède la notion plus large et polysémique de « frontière » au sens américain du terme qui implique à la fois une conquête, des conflits, une discontinuité et un mouvement. La richesse du dialogue entre nuit et discontinuité se déploie également dans l'autre sens.

2. Penser les discontinuités avec les nuits

Inversement, nous proposons de réfléchir à ce que la nuit apporte à la réflexion sur les discontinuités.

Nécessaire articulation espace-temps

La nuit « espace vécu éphémère et cyclique » (Gwiadzinski, 2005) permet d'aborder un peu différemment les discontinuités. Elle montre l'intérêt à explorer les discontinuités dans leurs dimensions à la fois spatiales et temporelles, de manière chronotopique et dans différents types d'agencements spatio-temporels. Elle nécessite également de penser le caractère temporaire des discontinuités, qui évoluent au fil du temps et leur dimension parfois cyclique comme pour la nuit et le jour.

Approches multisclaires et multitudes

Elles permettent d'insister sur le caractère relatif et multisclaire des discontinuités à différentes échelles. C'est par exemple le cas pour les discontinuités de flux : de la « fermeture » du système urbain au sens large qui devient inaccessible à partir d'une certaine heure, à l'échelle de l'immeuble ou de l'appartement dont on condamne l'accès passé vingt-deux heures. L'approche de la nuit permet d'insister sur le caractère multi-thématique (offre, flux...) des indicateurs de discontinuités et de réfléchir aux effets cumulatifs et aux interactions.

Importance des représentations et des images

L'approche de la nuit permet d'insister sur les discontinuités comme opérateurs spatio-temporels de construction d'imaginaires géographiques au sens de « représentations, images, symboles ou mythes porteurs de sens par lesquels une société ou un sujet se projette dans l'espace » (Bailly, 1989). Le maintien de la nuit comme discontinuité et milieu différent a permis l'existence même d'une contre culture, la possibilité d'une contre-ville et des transgressions sans témoins par rapport au jour. Les efforts des collectivités et de différents acteurs publics et privés qui se sont emparés de la nuit à partir de la fabrique de la « ville événementielle » (Chaudoir, 2007) vont dans ce sens (Nuits blanches, Nuit des idées, Nuit des débats, Nuit des musées...) et contribuent à la mise en tourisme. Comme certains acteurs privés du marché pour lesquels la nuit est un marché (Di Giovanni *et al.*, 2017), ils se servent des caractères supposés de la nuit (transgressive, festive, prescriptive...) pour attirer la population et y injectent également une dimension festive et culturelle qui contribue à l'identifier et à la séparer du jour. L'exemple des nuits urbaines met en évidence l'importance des représentations dans l'analyse des discontinuités et le rôle des allers et retours entre réel et représentations dans la fabrique des discontinuités géographiques.

Extension politique du domaine des discontinuités

Caricature du jour, la nuit rend plus visible les discontinuités, les inégalités en termes d'organisation et d'accessibilité. Elle oblige à penser les discontinuités en termes de « coût d'accès » et de « droit à la ville », de « droit à la nuit » ou de « citoyenneté continue » (Gwiazdzinski, 2014) et à penser des villes plus accessibles et hospitalières.

Co-construction de mondes et zones de transition

La nuit oblige à réfléchir les discontinuités en termes de médiation entre populations et territoires dans la ville à plusieurs temps. Elle questionne les modes de régulation. Avec les maires de nuit, elle pose la question des formes de gouvernance temporaire des discontinuités, leur autonomie. Elle permet de mettre en évidence la notion de seuil et de zone de transition entre deux systèmes, comme un tiers espace ou un alter espace-temps dans lequel une certaine mixité, une certaine cohabitation sont possibles. À 5 heures le matin les noctambules qui finissent leur nuit croisent les travailleurs qui démarrent leur journée.

3. Apports et dépassement d'une pensée dichotomique

Penser les discontinuités avec et par la nuit (et vice-versa) apporte quelques éléments et oblige à dépasser une pensée trop dichotomique et duale en ouvrant sur quelques pistes.

Apports de la nuit pour la pensée géographique

Aborder la nuit à partir des continuités permet d'enrichir la pensée géographique au sens large. Elle conforte l'importance d'une approche spatio-temporelle ou chronotopique des organisations humaines. Elle oblige à penser le temporaire dans la continuité. Elle permet de penser la pluralité des discontinuités et des seuils entre les systèmes et les barrières plus ou moins perméables. Elle pose la question de perception des discontinuités dans l'épreuve de la nuit et celle des sens sans suprématie de la vue et en remettant l'homme au centre. Elle oblige à penser la co-habitation et l'innovation qui se déploient dans les entre-deux, les discontinuités, espaces et temps de mélange. Elle permet de mettre en valeur des approches géographiques « apprenantes » (Gwiazdzinski, Drevon, 2018) sous forme de parcours comme les traversées nocturnes au cours desquelles on peut éprouver physiquement les discontinuités, avec le corps et les sens.

Accueil des ambiguïtés

La mise à l'épreuve de la nuit par la discontinuité et vice versa, reste un dispositif d'exploration qui résiste mal à la complexité du vivant. Le large corpus des discours qui évoquent la nuit, présente parfois celle-ci comme un passage entre deux états, comme la métaphore de l'obscurcissement de la vérité ou au contraire de sa découverte. En tant que passage, elle est imaginée en termes spatial et temporel, comme quelque chose à traverser pour retrouver le jour toujours marqué positivement (Durand, 1963). Dans l'ordre de la connaissance, la nuit a désigné autant le refuge de la sagesse que la condition de l'ignorance. Ces évolutions et ces ambiguïtés éclairent la notion de discontinuité d'un jour nouveau. « Pouvant être blanche et noire à la fois » (Gwiazdzinski, Drevon, 2018) la nuit oblige à dépasser le dualisme pour penser en termes d'hybridation « non-jour » / « non-nuit », ce milieu artificiel, cette ambiance particulière où l'électricité permet la poursuite des activités. Plus vraiment le jour et pas vraiment la nuit. Plus vraiment un système et pas encore vraiment l'autre.

Obligation d'une pensée paradoxale et 'nuitale'

La nuit oblige à dépasser une approche dichotomique à une pensée qui intègre les paradoxes (Barel, 1979). Ouvrir le chantier des nuits urbaines, penser la ville et la société par ses nuits, c'est accepter de faire l'expérience d'une « pensée nuitale », intégrer des « savoirs spécifiques » (Perrault-Soliveres, 2002), tenter d'habiter la nuit (Gwiazdzinski, 2014) et apprendre à gérer des contradictions et paradoxes d'une société hypermoderne (Lipovetsky, 2004). Éclairer la nuit sans pour autant la tuer ; rendre la nuit accessible et préserver son identité originelle ; développer la nuit sans créer de nouveaux conflits d'usage ; animer la nuit et respecter nos rythmes biologiques ; assurer la sécurité publique sans imposer un couvre-feu ; ouvrir la nuit tout en préservant la santé des travailleurs ; assurer la continuité centre-périphérie sans uniformiser la nuit ; réguler la nuit tout en conservant une place pour la transgression ; ne pas tout réglementer sans pour autant abandonner la nuit au marché ; développer l'offre de services et conserver le silence et l'obscurité ; concilier droit à la ville et droit à la nuit et enfin investir la nuit tout en lui conservant une part de mystère (Morin, 2017). En ce sens, la discontinuité devient interne et inhérente du système.

Prise en compte du sensible et de l'habiter

La perception des discontinuités, les ambiances particulières rencontrées, la convocation obligatoire d'autres sens que la vue, l'importance de l'émotion et l'existence d'autres comportements et manières d'être au monde la nuit – une 'nocturnalité' – permettent d'imaginer l'utilisation de nouveaux indicateurs plus sensibles et qualitatifs de discontinuité et la mobilisation de la notion d'habiter les discontinuités - au sens d'Olivier Dardel d'un « mode de connaissance du monde », ce « type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace » (Dardel, 1952).

Piste des « rythmes »

Face à l'hybridation des mondes, des espaces, des temps et des mobilités (Gwiazdzinski, 2016), l'approche binaire « nuit-jour », « continu-discontinu » est une clé de lecture intéressante mais insuffisante. La complexification des systèmes pousse à imaginer un passage de la notion de « discontinuité » à celle de « rythme » - au-delà de la rythmicité et de la « rythmanalyse » de Bachelard et Lefebvre (1992) - pour s'ouvrir à une « organisation du mouvement ou modalité d'accomplissement » (Benveniste, 1974) au croisement entre espace et temps. Le concept de rythme est une piste pour penser les alternances, les continuités et discontinuités relatives, les porosités et reconfigurations permanentes des agencements territoriaux et des mondes en mouvement en intégrant l'expérience (Gwiazdzinski, 2019).

Créolisation des transitions

L'approche des discontinuités comme « forme spatiale de la transition entre deux systèmes voisins », la richesse et la fragilité de ce milieu ouvrent à une réflexion en termes de « créolisation » qui exige que les éléments hétérogènes mis en relation « s'intervalorisent », c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de dégradation ou de diminution de l'être, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et ce mélange (Glissant, 1997) et donc des formes apaisées d'organisation des cohabitations des « multitudes » (Hardt, Negri, 2004).

Conclusion

Penser avec les nuits et les discontinuités en géographie ? La promesse de départ est tenue. L'hypothèse du croisement fécond de la nuit et des discontinuités est validée. Le potentiel heuristique des nuits et des discontinuités et leurs croisements a été éprouvé. Les discontinuités ont été stimulantes pour penser les nuits et les nuits l'ont été pour penser les discontinuités. Cette première approche a permis d'imaginer des apports possibles pour la géographie qui n'est plus la discipline qui décrit « des choses éternelles ¹⁶ » et pour le géographe un peu désorienté dans les mondes en mouvement. Le croisement des nuits et des discontinuités a également permis de percevoir des limites et d'envisager des dépassements avec quelques pistes qui s'ouvrent nées de la confrontation des mots en termes de paradoxes, d'habiter, de rythme et de créolisation.

La réflexion a fait ressurgir des questions centrales pour l'avenir d'espace-temps éphémères et cycliques aussi particuliers que la nuit, mais aussi les saisons (Gwiazdzinski, 2013), le dimanche (2016), les grandes vacances ou la sieste. Faut-il imaginer un traitement spécifique en maintenant la discontinuité ? Faut-il une séparation des espaces temps ou une intégration, une cohabitation ou une assimilation de la nuit par le jour, du dimanche par la semaine, des saisons par la climatisation, de la pause méridienne par le travail. Faut-il au contraire rechercher la continuité temporelle et spatiale en supprimant les spécificités ? Quels traitements réserver aux seuils et aux entre-deux ? Comment en prendre soin ?

Demain est un autre jour.

¹⁶ Comme dans *Le petit prince* d'Antoine de Saint Exupéry.

Bibliographie :

- BACHELARD Gaston, 1932, *L'Intuition de l'instant*, Paris, Stock.
- BAILLY Antoine, 1989, « L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations », *Espace Temps*, n°40-41, p. 53-58. https://www.persee.fr/doc/espato_0339-3267_1989_num_40_1_3461
- BAREL Yves, 1979, *Le paradoxe et le système*, Grenoble, PUG.
- BENVENISTE Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BONFIGLIOLI Sandra, 1990, *L'architettura del tempo*, Milan, Liguori Editore.
- BOULIN Jean-Yves, MÜCKENBERGER Ulrich, 2002, *La ville à mille temps*, L'Aube
- BRUNET Roger, 1965, *Les phénomènes de discontinuité en géographie* - Thèse complémentaire de Doctorat d'Etat, Université de Toulouse, 304 p.
- CHARLIER Bruno, 2018, « "Vous connaissez les Pyrénées le jour, découvrez-les la nuit... ". Réflexions autour de l'artialisation *in visu* des paysages célestes nocturnes pyrénéens », *Revue de géographie alpine*, 106-1. <https://journals.openedition.org/rga/3874>
- CHAUDOIR Philippe, « La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif », *Géocarrefour*, Vol. 82/3. <https://journals.openedition.org/geocarrefour/2301>
- CITTON Yves, 2012, « Indiscipline littéraire et textes possibles entre présomption et sollicitude » in Marc ESCOLA (dir.), *Théorie des textes possibles*, Amsterdam, Rodopi (n° 57 de la revue CRIN), pp. 215-229. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00847128/document>
- CLARKE George, 1954, *Elements of Ecology*, New York, John Wiley and Sons.
- CRARY John, 2007, 24/7. *Late Capitalism and the Ends of Sleep*, London, New-York, Verso
- DARDEL Eric, 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, CTHS.
- DEPARDON Raymond, VIRILIO Paul, 2010, *Terre natale. Ailleurs commence ici*, Arles, Actes Sud.
- DESCOLA Philippe, 2014, *La composition des mondes*, Paris, Flammarion.
- Di GIOVANNI Maria, GREGOIRE Céline, GWIAZDZINSKI Luc, 2017, « L'éloge des ténèbres », *La revue des marques*, n°97, janvier 2017, p.25-28.
- DREVON Guillaume, GWIAZDZINSKI Luc, KLEIN Olivier, 2016, *Chronotopies, Lecture et écriture des mondes en mouvement*, Grenoble, Elya.
- DURAND Gilbert, 1963, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Paris, PUF.
- FRANÇOIS Jean Christophe, 1998, « Discontinuités territoriales et mise en évidence de systèmes spatiaux », *L'Espace Géographique*, n°4. https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1998_num_27_1_1124
- GAY Jean-Christophe, 1995, *La discontinuité spatiale*, Paris, Economica, 112 p.
- FUSTEL de COULANGE Numa-Denys, 1864, *La cité antique*, Editions Hachette.
- GLISSANT Edouard, 1997, *Traité du tout-monde*, Paris, Gallimard
- GWIAZDZINSKI Luc, 2019, Tournant temporel et rythmique de la géographie, in Drevon G., *Pour une rythmologie de la mobilité et des sociétés contemporaines*, Lausanne, Presses Universitaires de Lausanne, p.7-20.
- GWIAZDZINSKI Luc, DREVON Guillaume, 2018, « Territoires apprenants, la pédagogie à l'épreuve du terrain », *Diversité* n°191, janvier-avril 2018. <https://infoscience.epfl.ch/record/252856?ln=fr>
- GWIAZDZINSKI Luc (Dir.), 2016, *L'hybridation des mondes*, Elya Editions, 340p.
- GWIAZDZINSKI Luc, 2016, « Retenir la nuit de dimanche à lundi. Eloge de la double peine », *In*. LEMARCHAND Nicole, MALLET Sandra, PAQUOT Thierry, *En quête du dimanche*, Paris, Infolio, pp. 37-57
- GWIAZDZINSKI Luc, 2015, "The Urban Night: a Space Time for Innovation and Sustainable Development", *Articulo*, vol. 11, p. 1-15. https://www.researchgate.net/publication/310610100_The_Urban_Night_a_Space_Time_for

Innovation and Sustainable Development

- GWIAZDZINSKI Luc, 2014, "Pleading for the right to the city's night", *Night Manifesto. Seeking Citizenship 24h*, Sao Paulo, Invisiveis Producoes, p. 204-220.
- GWIAZDZINSKI Luc, 2014, « Habiter la nuit urbaine », *Esprit*, n°410, p.1-9. <https://esprit.presse.fr/article/gwiazdzinski-luc/habiter-la-nuit-urbaine-38165>
- GWIAZDZINSKI Luc, 2013, « Hyper-saisonnalité métropolitaine », in Alain GUEZ, Hélène SUBREMON, *Saisons urbaines*, Paris, Editions Donner-lieu, pp.131-147
- GWIAZDZINSKI Luc, 2007, « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Espace, Population, Sociétés*, n°2007-3, p.397-410. <https://journals.openedition.org/eps/2270>
- GWIAZDZINSKI Luc, 2007, *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*, Ministère des transports, Belfort, UTBM Editions.
- GWIAZDZINSKI Luc, 2005, *La nuit dernière frontière de la ville*, La Tour d'Aigues, L'Aube.
- GWIAZDZINSKI Luc, 1999, « Entre ombre et lumière », *Revue Aménagement et nature*, n°133, juin 1999, p.105-108. <https://www.pacte-grenoble.fr/biblio/entre-ombre-et-lumiere>
- GWIAZDZINSKI Luc, 1998, « La ville la nuit : un milieu à conquérir », in. REYMOND Henri, CAUVIN Colette., KLEINSCHMAGER Richard, 1998, *L'espace géographique des villes*, Anthropos, p.347-369
- GWIAZDZINSKI Luc, DHUME François, 1997, « Violences urbaines et représentations », *Hommes et Migrations*, n°1209, septembre-octobre 1997, p. 101-107. https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1997_num_1209_1_3026
- HARDT Michaël, NEGRI Antonio, *Multitude : Guerre et démocratie à l'âge de l'empire*, Paris, La Découverte.
- LEFEBVRE Henri, 1968, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos.
- LEFEBVRE Henri, 1992, *Eléments de rythmanalyse*, Paris, Syllepse.
- LIPOVETSKY Gilles, 2004, *Les Temps hypermodernes*, Paris, Grasset.
- MORIN Edgar, 2017, *Connaissance, ignorance, mystère*, Paris, Fayard.
- PERRAULT SOLIVERES Anne, 2002, *Infirmières : le savoir de la nuit*, Paris, Le Monde / PUF.
- STRAW William, 2017, « Penser la nuit », In. Luc GWIAZDZINSKI, *La nuit, dernière frontière de la ville*, Paris, Rhuthmos, p.7-10.
- VIARD Jean, 1994, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour d'Aigues, L'Aube.
- WORMS Frédéric., WUNENBURGER Jean-Jacques (dir.), 2008, *Bachelard & Bergson, Continuité et discontinuité*, Paris, PUF.